

# ANDRÉ BLACHÈRE

(Promotion 1913-1914)

NOTICE DE M. PAUL-FRANÇOIS

---

André Blachère était le fils du député de l'Ardèche, mort quelques années avant la guerre. L'une de ses sœurs avait épousé M. Magne, le député royaliste du Gard, et, par sa mère, notre camarade était le petit-fils de M. Tailhaud, qui fut Garde des Sceaux, sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon, et l'un des promoteurs de l'Ordre moral.

Aussi bien avait-il trop d'illustres devanciers dans la politique pour n'être pas invinciblement attiré vers elle.

A peine sorti de Stanislas où il a fait, en dépit d'une santé délicate, de très brillantes études, il se lance dans la mêlée. Son parti est élu depuis longtemps : il est orléaniste... irrésistiblement; mais il l'est avec tolérance, s'attachant à prouver que cette opinion politique est éminemment compatible avec la paix sociale et la dignité qu'on se doit à soi-même.

D'où lui venait cet habitus si particulier, cette allure de grande classe, ces manières choisies qui le signalaient à l'attention? N'étaient-ils pas le reflet extérieur et l'expression physique de ses convictions politiques? Au contraire, le raffinement naturel de ses goûts était-il seul responsable de ses opinions oligarchiques?...

Il ne permit à personne de découvrir la vérité sur ce point, mais, ce qui demeure, c'est qu'André Blachère était un aristocrate de race et qu'il faisait aisément — sans même y prendre garde — figure de grand seigneur. Ceci

n'est pas condamnable par les temps de démocratie que nous vivons et qui n'ont laissé subsister que deux catégories de grands seigneurs : les artistes que façonne la nature et les grands seigneurs que fabriquent les hommes.

Or Blachère était un artiste... et dans la meilleure acception du terme. Un homme d'action sans doute, passionné de progrès, mais plus encore peut-être un classique, un amoureux de la belle Hellade, un Latin de tradition, épris d'harmonie, de grâce et de beauté, un dilettante ayant goûté aux miels dorés de la poésie et des belles lettres. Il aimait le verbe ardent, les paroles délicates, les beaux jeux athlétiques. Il aimait Beethoven et Verlaine. Il aimait nos vieux châteaux, les maisons à pignon, les paysages doux et tendres de l'Ile-de-France...; mais par-dessus tout, il aimait la vie dans ses manifestations les plus diverses, les plus inattendues... et, certes, la vie le lui rendait bien!

C'était un homme d'esprit, il était souvent railleur, presque toujours caustique, mais avec tant de désinvolture charmante et d'espièglerie désarmante qu'on ne pouvait songer à lui en tenir rigueur. C'était aussi un improvisateur remarquable.

Il me souvient que le jour même où il devait donner les conclusions du ministère public sur le sujet dont il était rapporteur, une heure avant la Conférence, les feuillets de son discours ne comportaient encore que son titre; et, notre hôte de tradition l'ayant entre temps accaparé tout entier, il improvisa, sur les quatre thèses qu'il venait d'entendre, la plus convaincante, la plus logique, la plus brillante des plaidoiries. Aux épreuves oratoires dont nous sommes issus, le fait est peu commun; il méritait une citation.

Blachère aimait le Droit. Il l'aimait à sa manière qui était souvent paradoxale, ce qui n'empêchait point à l'ordinaire ses conclusions d'être parfaitement juridiques.

Pour ceux qui l'avaient mieux pénétré, sa froideur et

son impassibilité dissimulaient mal la profonde bonté de son cœur. Il avait peu d'amis...; non pas que les sympathies lui manquassent, mais parce qu'il les voulait sûrs et fidèles. Il leur demandait beaucoup, mais il leur donnait le meilleur de lui-même. L'un de ces privilégiés était Louis Baragnon, le chroniqueur érudit, subtil et, contrairement aux apparences, plus éclectique que débonnaire, que nous avons tous connu et tous aimé. Il avait voué à son jeune ami une tendresse sans borne et toute paternelle; de la part de cette intelligence et de ce cœur d'élite, ceci était grand de signification.

Mobilisé comme adjudant d'infanterie, Blachère reçut la mort au champ d'honneur, le 9 septembre 1914, en entraînant vaillamment sa section à l'attaque des positions ennemies.

En pensant à tous nos morts d'hier, nous embrassons souvent, n'est-il pas vrai, tout un horizon d'ombre et de lumière, de trépas et de gloires, où s'entrecroisent les héros de notre histoire.

En Blachère, ce gentilhomme, palpait assurément l'âme d'un preux; il a connu ces nobles exaltations de l'âme qui font préférer à soi-même quelque chose de plus durable et de plus large; il est mort stoïque et brave, comme il avait lu que mouraient les héros de jadis;... il aurait même pu ne jamais le lire, car il en avait hérité par le sang.